Synergies Roumanie n° 10 - 2015 p. 91-101

Marthe Bibesco, diplomate culturel : une grande européenne

Radu Albu-Comănescu
Faculté d'Etudes Européennes, Université Babeş-Bolyai, Roumanie
Département d'Etudes européennes et Gouvernance
radu.albu@euro.ubbcluj.ro

Résumé

Connue pour ses ouvrages littéraires et pour une vie sociale d'exceptionnelle brillance, Marthe, princesse Bibesco (1886-1973), avait aussi fait preuve d'une pensée historique et diplomatique qui lui avait donné les traits de ce qu'on appelle aujourd'hui « un diplomate culturel ». L'article met en évidence cette particularité, insistant sur la manière dont la princesse Bibesco explique et intègre la culture et la civilisation roumaine dans une contexte européen plus large, et la façon dont elle se sert de ses propres liens généalogiques pour démontrer que la Roumanie était un pays qui avait toujours participé aux affaires européennes.

Mots-clés : écrivain, diplomatie, culture, Europe, identités

Marthe Bibesco, a Cultural Diplomat: a Great European

Abstract

Known for her literary works and a social life of exceptional brilliancy, Marthe, princess Bibesco (1886-1973) additionally possessed a historical and diplomatic frame of mind that allows us to describe her today as cultural diplomat. The article emphasizes this particular aspect, insisting on how Princess Bibesco explained and integrated the Romanian culture and civilization into a larger European context, as well as the way she made use of her own genealogical connections to assert Romania's active historical role in the European affairs.

Keywords : writer, diplomacy, culture, Europe, identities

Vous êtes l'Europe pour moi.
Charles de Gaulle à Marthe Bibesco (1970)[1]

Elle était l'Europe, effectivement ; car Marthe Bibesco a mené une vie européenne que nous connaissons aujourd'hui grâce à ses biographes (Diesbach, 1986 et 1998 ; Sutherland, 1996). Femme de culture, d'un grand charme, portée par un esprit d'esthète, Marthe Bibesco fut aussi écrivain. Pendant toute sa vie, elle fut partie d'un monde d'élite où s'entrecroisaient l'aristocratie, les hommes d'État

BDD-A24025 © 2015 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:07 UTC)

et les intellectuelles. Elle fut l'amie, la confidente, parfois intime, des monarques européens, des hommes politiques de l'Europe occidentale, ou des écrivains et des lettrés (Eliade, 1989 : 252). Cependant, si la vie sociale et littéraire de Marthe Bibesco sont connues, son activité politique de type diplomatique – ou para-diplomatique (pour faire usage d'un terme plus précis) – a été moins étudiée, même si cela fait partie d'une conception plus grande que la princesse Bibesco avait de l'unité européenne. Or, cette activité para-diplomatique – discrète, ingénieuse, subtile – sera dédiée à la Roumanie.

La généalogie au service de l'Histoire

Née Lahovary, Marthe Bibesco appartient à une famille politiquement influente, au milieu de laquelle elle avait pu discerner très tôt les réalités politiques du pays. Comparables aux Bratiano (leaders libéraux), les Lahovary étaient la plus importante famille politique de Roumanie appartenant au Parti Conservateur : le père de Marthe – Jean Lahovary (1844-1915) – plusieurs fois député, avait servi comme ministre des Affaires étrangères et ministre de Roumanie en France ; son oncle, Alexandre Lahovary (1841-1897) avait été à plusieurs reprises ministre de la Justice, ministre de l'Agriculture, de l'Industrie et ministre des Affaires étrangères ; un autre oncle, Jacob Lahovary (1846-1907) fut ministre de la Guerre et ministre des Affaires étrangères[2].

Sa mère, Emma Mavrocordato, appartenait à une dynastie princière d'origine grecque, alternativement régnante en Moldavie et en Valachie au XVIII^e^ siècle, illustrée par de grands noms tels qu'Alexandros Mavrocordato, *drogman* (ministre des affaires étrangères) de l'Empire ottoman pour presque 40 ans (Sturdza, 1913 : 25-47, 50-60). Son mariage avec une descendante de la dynastie fondatrice de Moldavie, à côté de l'union précédente de son père avec une princesse-douairière de Valachie, avaient positionné les Mavrocordato parmi les héritiers éventuels au trône des pays roumains ; position qu'ils ont su habilement maîtriser pour fonder une dynastie marquée par de fortes personnalités.

Cultivés et raffinés, avec une touche d'excentricité, collectionneurs d'art et de livres reconnus en Europe, les Mavrocordato se montreront tout aussi attachés à l'idée de bonne gouvernance que Constantin Mavrocordato (le troisième prince régnant de la famille) illustra en octroyant des Constitutions à la Valachie et à la Moldavie, en 1740. Celles de Valachie seront publiées dans le *Mercure de France* en 1742. Vers la fin du XVIII^ème^ les Mavrocordato étaient naturalisés[3]. C'était donc à Marthe Bibesco de conclure : *J'avais, en naissant, deux familles : l'une était dynastique, l'autre politique. (…) L'une régnait autrefois, l'autre gouvernait à présent* (Bibesco BNF, V).

BDD-A24025 © 2015 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:07 UTC)

Cette histoire de famille, qui s'entremêle à l'existence historique et politique des Principautés roumaines depuis le XVII^e siècle, allait s'enrichir par le mariage de Marthe avec un cousin, George Valentin, 4^e Prince Bibesco (1880-1941). Ceci lui offrait une dimension sociale supplémentaire, et un cadre européen élargi où Marthe Bibesco sentait pouvoir s'exprimer au nom de son pays de la manière d'un diplomate. Louise Weiss, journaliste et femme politique, observait quelques décennies plus tard :

> *de ses innombrables et glorieuses alliances, [la princesse Bibesco] avait dressé une carte faite uniquement de courants sanguins. Les hauts lieux du continent se trouvaient ainsi reliés par des fleuves lui appartenant en propre et dont elle aimait chanter l'histoire*[4].

Entourée par la réputation dynastique des familles alliées à sa triple belle-famille (Bibesco, Bibesco-Brancovan et Bibesco-Ştirbey), avec sa passion pour l'histoire gravée dans son esprit depuis ses jeunes années, la politique et la diplomatie lui semblaient une responsabilité certaine, mais qui était à la fois agréable et gratifiante. Elle sait qu'elle peut apporter sa contribution à l'histoire de son pays et donc à l'histoire de l'Europe ; et même si elle ne peut pas le faire de la manière de ses ancêtres souverains, directement impliqués, ni dans la manière de son père ou de ses oncles, Marthe Bibesco choisit de s'inspirer gracieusement de Chateaubriand, à bien des égards son modèle (Diesbach, 1998 : 73). Et encore : contribuer à l'histoire de l'Europe, discerner la suite des événements, la direction qu'il faudrait prendre, calculer les risques, déchiffrer la signification profonde des faits, le tout constituait un exercice intellectuel auquel Marthe Bibesco consentait se dédier. Cela explique sa préférence pour la grande politique européenne, celle que le Temps consacrait et immortalisait, celle qui restait dans l'Histoire. Là où les envieux n'ont vu que du snobisme, il s'agissait, en réalité, d'une préférence, d'une option – très soulignée, mais jamais exclusive –, d'une prédilection de Marthe Bibesco pour ceux qui façonnaient l'Histoire.

Au fur et à mesure que la personnalité de la princesse devenait plus connue, ce cercle allait s'élargir pour inclure les noms prestigieux de la royauté et de la politique européenne. Le prince (futur roi) Ferdinand de Roumanie l'appréciait beaucoup, le roi Alphonse XIII d'Espagne l'affectionnait, le prince-héritier Guillaume de Prusse ne cachait pas sa préférence pour elle. Dans ce dernier cas, leurs échanges démontrent aujourd'hui – sans aucun doute (Iordan, 2005 : 10-100 ; 2010 : 45-183) – l'intention du prince impérial allemand de faire usage de bons offices de Marthe pour présenter aux hommes politiques français un plan indépendant de paix franco-allemand en 1915-1916, où la France allait récupérer l'Alsace et la Lorraine et la Belgique serait partagée par les deux (Bibesco BNR,

BDD-A24025 © 2015 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:07 UTC)

88-89). Marthe Bibesco lui répond que le gouvernement français n'acceptera jamais une telle partition (Bibesco BNR, 90-91).

Un esprit cosmopolite et d'ouverture diplomatique caractérise sa vie sociale. Dans son château de Mogoşoaia – à quelques kilomètres de la capitale –, ou dans le manoir de Posada, la princesse reçoit les diplomates étrangers accrédités à Bucarest : les ministres plénipotentiaires ou les ambassadeurs de France, d'Angleterre, d'Allemagne, de la Suisse, les diplomates français, britanniques et italiens qui traversent l'Europe à l'époque de la Société des Nations. La personnalité de l'amphitryon, la conversation, la cuisine, l'histoire des résidences Bibesco-Brancovan attiraient une société internationale « une jurande cosmopolite de ministres, d'écrivains, de millionnaires, d'inventeurs » (selon Louise Weiss) qui faisait Louis Barthou, ministre français des affaires étrangères, parler de Mogoşoaia comme d'une deuxième Société des Nations ou d'une deuxième Genève (Diesbach, 1998 : 550-554).

Cette sophistication, sa manière de comprendre et analyser le contexte politique, sa proximité avec les milieux du pouvoir européens faisaient que, parfois, Marthe Bibesco soit choisie messager diplomatique privilégié. C'est par elle que Ramsay MacDonald, le premier ministre britannique, un ami, ou Léon Blum (le premier ministre français, un autre ami de famille) transmettent parfois des messages au gouvernement roumain vers la fin des années 1920 et 1930. En 1942, c'est par Marthe Bibesco que l'ambassadeur des États-Unis à Berne, Leland Harrison (auparavant ministre des États-Unis à Bucarest) notifia au gouvernement du maréchal Antonesco l'opposition américaine à la guerre que la Roumanie menait contre l'Union Soviétique au-delà des frontières légitimes de 1940 (Bibesco, 1957 : 527).

La Diplomatie par les Lettres

Marthe Bibesco avait conçu pour elle-même une identité européenne. Même si elle comprend leur origine et leur utilité, elle n'aime pas les nationalismes, cette « peste de l'esprit » dont la véhémence altère ce que la princesse préfère et aime : l'unité européenne.

Généalogiquement roumaine et grecque (et un peu française selon la tradition de sa famille), Marthe Bibesco s'attache à chacune de ces identités (« je ne renoncerai, pour ma part, à aucune de ces patries particulières ») ; en les maîtrisant, elle choisit d'ancrer son identité dans le plan supérieur de l'unité culturelle de l'Europe. A ses yeux, cette unité est fondée d'abord sur le patrimoine antique, grec et romain, ainsi que sur l'héritage chrétien de l'Europe, catholique à l'Ouest – centré sur Rome –, orthodoxe à l'Est – centrée sur la deuxième Rome, Constantinople.

BDD-A24025 © 2015 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:07 UTC)

C'est une des raisons pour lesquelles elle commence la rédaction, dans les années '20, de *La Nymphe Europe*, ouvrage finalement paru en 1960. C'est un mélange d'histoire et de généalogie fondé sur les observations politiques, diplomatiques et sociales de la princesse, présenté sous la forme d'une autobiographie historique de sa famille, à travers les siècles. Par famille, elle comprenait non pas seulement les Mavrocordat maternels (qui font l'objet de ce livre) ou les Lahovary paternels, mais aussi les Bibesco et les Brancovan avec lesquels elle cousinait et partageait une ascendance commune, tout en ajoutant leurs parentés européennes. Cette vaste extension de la famille faisait, elle seule, l'unité de l'Europe. Les éloges ont suivi la parution de ce livre remarquablement écrit et documenté ; celui de Charles de Gaulle reste le plus éloquent : *Quel raccourci et quelle perspective! Quelle histoire et quel conte! Vous avez saisi l'Europe !*[5]

Mais à cette Europe généalogique qui fait l'unité du continent s'ajoute une autre : l'unité politique, géopolitique, sociale, anthropologique, linguistique, héritée de Rome et de la civilisation grecque. La Roumanie y est parfaitement intégrée, tel que Marthe Bibesco tâche à démontrer par son moult acclamé *Isvor, Pays des saules.* Auteur et narrateur, elle commence une quête de la riche identité de confluence roumaine, identité cumulative par laquelle on peut rejoindre les tréfonds européens communs. Elle explique la multiple singularité de la Roumanie : le seul pays latin et orthodoxe ; le seul pays latin de l'Europe orientale, loin de la Méditerranée, et qui, à cause de sa position géographique, appartient à la fois à l'Europe centrale et à celle de sud-est ; pays dont l'héritage culturel l'oblige a performer pendant que le contexte géopolitique lui est souvent hostile ; pays qui donc hésite entre ouverture et réclusion. *Isvor, Pays des Saules* excelle par ce regard d'anthropologue culturel que Marthe Bibesco jette sur les traditions et le folklore roumain – qui ne fut jamais si bien transposé en français, si bien interprété, compris, décrit ou comparé. C'est un œuvre d'érudition qui, cette fois, s'arrête sur l'esprit du paysan roumain, sur son monde champêtre qui ne semble pas avoir quitté l'Antiquité classique ou la pensée du Moyen Age. Les critiques français l'observent :

> *[la princesse] nous invite à reconnaître dans leurs contes Diane, Vénus et Proserpine, qui se cachent sous des déguisements rustiques. (…) Nous évoquons les succubes et les incubes du Moyen Age ; quand [elle] nous parle des festins offerts aux morts, nous remontons plus haut encore, et nous pensons à ce que Fustel de Coulanges écrit du culte des Mânes à Rome* (Sindral/Fabre-Luce, 1923).

La vision poétique de Marthe Bibesco est en soi un élément de séduction de cette expression politique et diplomatique qui la caractérise. Chaque fois qu'elle décrit la Roumanie, elle fait des comparaisons à des endroits plus connus par les hommes politiques et les diplomates européens ; elle récrée l'atmosphère du pays en lui

BDD-A24025 © 2015 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:07 UTC)

soulignant la compatibilité avec l'Europe. Discrètement, elle appelle la Roumanie *la Dacie heureuse*, décalque de l'expression latine *Dacia Felix* : c'est une manière livresque d'évoquer le passé d'un territoire riche et florissant qui a connu le bonheur à l'époque romaine ; ailleurs, les références aux monuments d'Italie, de France, de Byzance, ou bien d'Allemagne et d'Espagne recréent un paysage familier aux diplomates, aux hommes d'affaires et aux hommes politiques. Pour démontrer la parenté entre le roumain et les langues latines occidentales – parenté de pensée, parenté de civilisation –, Marthe Bibesco recourt à des traductions illustratives des termes historiques, des toponymes, des patronymes (Braesco, 1983 : 145-165).

La Roumanie est un thème historique et littéraire qui n'a besoin que d'être exploré. Son approche est identique aux démarches de la diplomatie culturelle. Douze des livres de Marthe Bibesco font référence – plus ou moins directe – à la terre, à l'histoire et à la culture roumaine. Cela se voit dans l'évolution de sa pensée littéraire, qui commence par l'esthétisme des *Huit Paradis* (1908, prix de l'Académie française), continue par la morale de la vie humaine, et puis se transforme, s'oriente vers l'Histoire, sa dialectique et sa morale. C'est l'influence de Chateaubriand, cher à Marthe, avec lequel elle partage un paradigme fondamental : l'histoire n'est le poème de l'aventure humaine, de son intrépidité, de son énergie, mais aussi de la sagesse, du discernement, de la pensée, de la connaissance, de l'esprit[6].

Terre et histoire, culture et mémoire, la Roumanie est donc un pays qui inspire Marthe Bibesco de la même manière que l'Italie Stendhal ou l'Espagne Mérimée. Dans ses ouvrages, accessibles à un public connaisseur (voire élitiste), elle choisit les exemples à la fois les plus édifiants et les plus utiles à servir comme arguments culturels d'une démarche diplomatique. Prenons *Pages de Bukovine et de Transylvanie* (1936) ouvrage où s'entremêlent histoire et géographie et qui déploie un esthétisme qui fait que la prose de la princesse prenne les allures d'une peinture. Les forteresses, les bourgs, les monastères – décrits avec une précision presque technique (Bibesco, 1936 : 11-13) – font partie d'un patrimoine roumain à la fois géographique et identitaire récupéré après la première guerre mondiale ; l'ouvrage de Marthe Bibesco se constitue en plaidoirie qui explique l'unité fondamentale de la terre roumaine, accomplie et achevée en 1919 suite à une guerre où l'alliance avec la France et la Grande-Bretagne s'était prouvée essentielle.

Il faudrait souligner cette relation affective de Marthe Bibesco avec la Transylvanie, pays de collines qui ressemble à la Toscane et qu'elle aime « pour son latinisme aigu, (…) sa noblesse, son austère fidélité, sa logique religieuse, son gréco-catholicisme, fils et filles de Rome qui reconnaissent leur mère » ; terre occidentale par la position géographique, terre deux fois impériale (romaine et

BDD-A24025 © 2015 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:07 UTC)

autrichienne – l'Autriche étant la continuatrice de l'idée impériale romaine en Europe centrale), terre d'origine des Bassarab, terre donc profondément ancrée dans l'histoire de la nation roumaine pour qu'elle puisse être accordée à juste titre aux Roumains suite au traité de Versailles, rejoignant la nouvelle histoire de la nation.

Marthe Bibesco se fait – plusieurs fois d'ailleurs, à travers ses livres – l'avocat d'une histoire qui devait être glosée et éclairée, avocat de cette Roumanie qui est la Grande Roumanie des années 1920-1940. Car, n'était-il, ce pays, l'aboutissement d'un processus historique commencé depuis des siècles, auquel ses ancêtres avaient contribué ?... Cette Roumanie qui a su renaître politiquement et culturellement devait prospérer et s'épanouir à l'ombre d'une Europe plus forte, plus sage, animée par un esprit d'unité et de concorde. Dans ce but, il fallait que la Roumanie soit proche de l'alliance anglo-française, restant sous la protection des deux Puissances. Encore, fallait-il que la Roumanie soit un *pays indispensable* à l'Europe – et par cela, la princesse souscrit au grand projet politique des Bibesco, conçu dans les années 1850-60 par Georges I^er^ Bibesco, Prince-régnant de Valachie, enrichi par son fils, Georges II Bibesco (1835-1902), beau-père de Marthe. C'est ce qu'on peut appeler *la Grand Idée* des Bibesco, partie d'une stratégie destinée à intégrer ce pays – si éloigné des centres de la haute politique – dans le concert européen, faire en sorte que la Roumanie soit le partenaire le plus important des Grandes Puissances dans le sud-est européen ; que ce pays, défini par le Danube et les Carpates, soit le pylône de la civilisation européenne à l'Est, à la fois contre un Orient mouvementé et contre la Russie soviétique.

De cette perspective, la Roumanie était la porteuse d'une mission historique : celle d'incarner l'Occident à l'Est. Malgré l'influence puissante de l'Orient, le pays appartenait par ses racines à l'Occident latin. « Ma terre natale a deux visages, expression d'une âme double ; en elle se touchent deux contraires qui ne cesseront jamais de s'attirer. Pays de contrastes, ou brûlante ou glacée, elle est ce qu'on pourrait nomme [un] point de résonance », et la compare avec Byzance, Grenade, Ravenne, Venise et Raguse, « autres points sensible d'Europe où l'Orient et l'Occident se sont touchés » (Bibesco, 1925) ; c'est pays où « l'Europe et l'Asie affrontèrent » et qui, tout comme une aigle bicéphale, symbole byzantin et symbole de la monarchie des Brancovan, « regarde à la fois l'Orient et l'Occident ». Ayant choisi l'Occident, qui correspond à sa structure culturelle, la Roumanie devait se transformer en pôle de puissance politique, économique et d'initiative diplomatique. Le retard du pays par rapport à l'Europe avancée (c'est la thèse principale de l'effort de rattrapage civilisationnel roumain au XIX^ème^ siècle) s'explique par sa situation géographique sur la route des grandes vagues migratoires, entourée par

BDD-A24025 © 2015 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:07 UTC)

trois empires qui se disputaient le Danube et les Carpates, c'est-à-dire le territoire même des Roumains (Bibesco, 1939 : 226)[7]. Cette instabilité contreproductive, Marthe Bibesco l'illustre par l'absence de l'architecture monumentale qui fait la gloire de l'Occident :

> *Personne ici n'a jamais conçu quelque chose de grand, un plan, une œuvre qui pourrait être poursuivie par plus d'une génération. Il arrivait qu'un prince construisît un bon nombre d'églises durant son règne, mais il n'arrive jamais qu'une église ait été construite pendant plusieurs règnes, comme cela s'est vu dans d'autres pays. Habitants d'une terre sans cesse menacée par le raz de marées des invasions, ces hommes ont compris que la vie de l'homme est brève, qu'elle n'est qu'un souffle. Aussi n'entreprennent-ils que des travaux de courte haleine, dont celui qui les commence peut, sans trop de folie, espérer voir la fin. Ce peuple possède la notion réelle du temps* (Bibesco, 1923 : 117).

La princesse discerne entre dimension et qualité ; chaque fois qu'elle parle de l'histoire des Roumains, elle choisit les moments les plus heureux, les heures les plus fastes ou les plus dramatiques, les princes les plus vaillants ou les plus sages : Etienne le Grand de Moldavie (en pleine Renaissance), Michel le Brave de Valachie (guerrier prodigieux) et Constantin de Brancovan (1688-1714), monarque du Grand Siècle, dernier souverain de la lignée des Bassarab, dynastie qui avait fondé l'Etat roumain à l'époque des dernières Croisades. C'est une manière d'illustrer l'excellence et l'ancienneté : car n'était-elle, la présence européenne des Roumains marquée par un Christianisme des plus anciens, remontant au V^e^ siècle, intégré à cette Église d'Orient où se retrouvaient les plus prestigieux centres intellectuels et théologiques du monde Antique : Alexandrie, Jérusalem, Antioche, Constantinople, Athènes ? N'avait-il eu, le Christianisme roumain, une portée européenne par le fait que – militairement, sur le Danube – il protégeait l'Europe devant les avancées de l'Islam ottoman ?

> *La gloire d'Etienne* [le Grand] *c'est de ne s'être jamais résigné, après [une] victoire ; c'est d'avoir été le seul à vouloir reprendre les clefs perdus de la Porte d'Europe, cette étroite porte de Marmara qui tient la Sagesse prisonnière* [S^te^ Sophia, église symbole de l'Orthodoxie]. *Il s'est furieusement battu pour elle (…). Le seul prince chrétien qui ait infligé deux défaites au conquérant de Constantinople, c'est ce jeune homme blond à longue chevelure, ce chasseur avec ses flèches, ses chiens, ses archers* (Bibesco, 1960 : 133).

Quant à l'unité du pays, achevée au XX^ème^ siècle à Versailles, elle a été préfigurée plusieurs fois dans l'histoire commune de la Moldavie et de la Valachie, non pas seulement par la conquête fulgurante, mais surtout à travers les mariages qui unissaient souverains et princesses des deux côtés.

BDD-A24025 © 2015 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:07 UTC)

Constantin de Brancovan réjouit d'une attention particulière. Elle aime ce monarque culturel, bâtisseur, diplomate, prince du Saint-Empire romain germanique, rival de Louis XIV dans la politique orientale de la France, rival de Pierre le Grand et de Charles XII de Suède dans leur politique sud-est européenne. Sa vie de triomphe, de gloire et de splendeur, la tragédie affreuse du massacre de 1714, sa diplomatie, son monde politique, son appartenance – en tant que prince du Saint-Empire – à la communauté de princes d'Occident, et son mécénat ont beaucoup inspiré la princesse Bibesco, d'abord par l'héritage culturel légué aux Roumains et parce que les Bibesco étaient les premiers héritiers dynastiques et politiques des anciens Brancovan. Elle habitait le palais Brancovan de Mogosoëa, où l'aigle bicéphale qui orne les murs renvoie symboliquement à Byzance, mais aussi au Saint-Empire : Orient et Occident réunis, encore une fois, en terre roumaine.

Last but not least, chez Marthe Bibesco, les références historiques constituent un message discrètement envoyé à ses lecteurs ou interlocuteurs, qui devaient saisir quelques nuances : la Roumanie n'était pas un pays récent ; elle n'est pas le pur produit de la politique du XIX^e^ siècle qui retrace la carte de l'Europe attribuant la Roumanie à quelque roi étranger. Si un roi régnait sur un pays danubien plus grand que le Portugal – et, après 1919, plus grand que l'Italie et le Royaume-Uni –, c'était parce qu'il a été précédé par deux dynasties, les Bassarab de Valachie et les Bogdan (Muşat) de Moldavie, qui – génération après génération – ont du confronter des puissants voisins, surtout l'Empire ottoman. La deuxième monarchie roumaine, celle des Hohenzollern, récente, ne pouvait pas ignorer le passé du pays, les accomplissements des anciens souverains, ni les traditions culturelles et religieuses des habitants, si intimement liées au monde byzantin et méditerranéen. La Roumanie du XIX^ème^, jeune, Libérale, devait son existence à une Roumanie plus ancienne, résiliente, sagace, héritière de Rome et de Byzance, influencée par l'Italie et par le monde allemand. Les Libéraux de 1900 devaient admettre que leur ascension avait été possible grâce à la première génération libérale-conservatrice, celle des Princes-souverains ayant régné dans les années 1830-1850 en Valachie et en Moldavie, parmi lesquels Georges I^er^ Bibesco et son frère, Barbo Ştirbey[8].

La Roumanie de Marthe Bibesco est avant tout une projection intellectuelle, édifiée sur l'histoire, la géographie, le patrimoine culturel. C'était son désir de jeter une nouvelle lumière sur l'éthos du pays, de mettre en évidence la très complexe manière dans laquelle la Roumanie appartenait, par sa diversité, ses racines classiques, sa richesse et son destin, à la civilisation européenne – dont l'unité culturelle était, elle, depuis longtemps achevée.

BDD-A24025 © 2015 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:07 UTC)

Bibliographie

Berdindei, D. 1989. « Urmaşii lui Constantin Brâncoveanu şi locul lor în societatea românească. Genealogie şi istorie » [La descendance de Constantin Brancovan et leur place dans la société roumaine]. In : Cernovodeanu, Paul et Constantiniu, Florin, 1989. *Constantin Brâncoveanu*. Bucarest : éditions de l'Académie.

Bibesco BNF = Archives Bibesco et Bibesco-Brancovan, Fonds Bibesco, Manuscrits Occidentaux, Nouvelles Acquisitions Françaises, D29738, Bibliothèque Nationale de France, Paris ; correspondance Charles de Gaulle/Marthe Bibesco.

Bibesco BNF, V = Manuscrit 'Le Cousinage', archives Bibesco, carton V, Paris : Bibliothèque Nationale de France.

Bibesco BNR = Lettres du prince Guillaume à Marthe Bibesco, p.xcv, d 2, ff 88-89 ; réponse de la princesse Bibesco 90-91 ; collection Alexandru Saint-Georges, Archives de la Bibliothèque Nationale de Roumanie, Bucarest.

Bibesco, M. 1923. *Isvor, pays des saules*. Paris : Plon.

Bibesco, M. 1925. « My Roumania » [Ma Roumanie]. In : *Vogue Magazine*, Londres, 15 juin 1925. http://www.tkinter.smig.net/romania/Bibesco/index.htm [consulté 30 juillet 2014].

Bibesco, M. 1936. *Pages de Bukovine et de Transylvanie*. Paris : Cahiers, Livres.

Bibesco, M. 1939. *Feuilles de calendrier*. Paris : Plon.

Bibesco, M. 1957. *La vie d'une amitié III. Ma correspondance avec l'abbé Mugnier, 1911-1944*. Paris : Plon.

Bibesco, M. 1960. *La Nymphe Europe I. Mes vies antérieures*. Paris : Plon.

Bibesco, M.1976. *La Nymphe Europe II. Où tombe la foudre*. Paris : Grasset et Fasquelle (posthume).

Braesco [Brăescu] M. 1983. *Interferenţe româneşti* în *opera Marthei Bibescu* [Interférences roumaines dans l'œuvre de Marthe Bibesco], Bucarest : Minerva.

Clément, J-P.1993. *Chateaubriand. Grands écrits politiques*. Paris : Imprimerie Nationale.

Diesbach, G. [de], 1986. *La Princesse Bibesco. La dernière orchidée*. Paris : Perrin (traduction roumaine : 1998, Bucarest : Vivaldi).

Eliade, M. 1989. *Journal. 1970-1978*, III, Chicago: University of Chicago Press.

Fabre-Luce, Alfred [Sindral, Jacques], 1923. « Isvor, par la Princesse Bibesco ». In : *Nouvelle revue française*, no. 117, juin 1923, p. 945-947

Iordan, C. 2005. *Martha Bibescu* în *timpul ocupaţiei germane la Bucureşti, 1916-1917* [Marthe Bibesco pendant l'occupation allemande à Bucarest, 1916-1917], Bucarest : Anima.

Iordan, C. 2010. *Martha Bibescu* şi *Prinţul moştenitor al Germaniei. File de istorie, 1909-1910* [Marthe Bibesco et le Prince-héritier allemand. Pages d'histoire, 1909-1910], Iaşi : Institutul European.

Iordăchiţă, C. 2004. *Familia Lahovary. Ascendenţă* şi *destin politic* [Les Lahovary. Ascendance et destin politique]. Piteşti : Carminis.

Sturdza, Alexandre A. C. 1913. *L'Europe Orientale et le rôle historique des Maurocordato*, 1660-1830, Paris: Plon.

Sutherland, Christine, 1996. *Enchantress. Marthe Bibesco and Her World* [La Fascinante. Marthe Bibesco et son monde]. New-York/Londres : Farrar, Straus & Giroud

Notes

1. Archives Bibesco, Manuscrits Occidentaux, Nouvelles Acquisitions Françaises, D29738, Bibliothèque Nationale de France, Paris ; correspondance Charles de Gaulle/Marthe Bibesco.

2. Cette succession de trois ministres des affaires étrangères appartenant à la même famille francophile fera que la politique extérieure roumaine de 1890 à 1907 suive une ligne plus

BDD-A24025 © 2015 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:07 UTC)

proche de l'Entente franco-russe (Iordăchiță, C., 2004. *Familia Lahovary. Ascendență* și *destin politic* [Les Lahovary. Ascendance et destin politique]. Pitești : Carminis).

3. Six souverains de Moldavie et de Valachie feront partie de cette famille – Nicolas I, Jean I, Constantin I, Jean II, Alexandre I et Alexandre II Mavrocordato – couvrant la plupart du 18e siècle. Il faut y ajouter l'avant-dernière princesse-souveraine de Valachie, Zoe Mavrocordato, adoptée Brancovan, héritière de la maison princière Bassaraba de Brancovan, épouse de Georges Démètre Bibesco (1804-1873), Prince-régnant de Valachie avant la révolution de 1848. Leur fils aîné, Grégoire – père de la poétesse française Anna Brancovan, comtesse de Noailles (1876-1933) – hérita des titres princiers et de la fortune Brancovan (Sturdza, A.A.C, 1913 : passim; Berdindei, D., 1989. « Urmașii lui Constantin Brâncoveanu și locul lor în societatea românească. Genealogie și istorie » [La descendance de Constantin Brancovan et leur place dans la société roumaine], in : Cernovodeanu, P., Constantiniu, F., 1989. *Constantin Brâncoveanu*. Bucarest : éditions de l'Académie, 275-285).

4. Weiss, L., *Mémoires d'une européenne*, fragment cité dans le manuscrit 'Le Cousinage', archives Bibesco, carton V.

5. Lettre de Charles de Gaulle à Marthe Bibesco, 1960, copie dactylographiée, archives Bibesco, carton V.

6. « Fermer le livre de la poésie et ouvrir le livre de l'histoire », écrivait Chateaubriand en 1811 (Clément, J.-P., 1993. *Chateaubriand. Grands écrits politiques*, Paris : Imprimerie Nationale, 1993, p. 53).

7. « Pour réagir ainsi contre la mauvaise fortune, il nous a fallu trouver dans ces montagnes [les Carpates] le trésor d'énergies intactes que nos ancêtres y ont laissées, cette vertu d'Occident, ce quelque chose qui dit : non !, cette volonté de préserver en soi-même, dur ressort de l'âme sans lequel nous ne serions nous aussi qu'un peuple d'Orientaux fatalistes, comme les autres » (*Feuilles de calendrier*, Paris : Plon).

8. Idées exprimées plusieurs fois dans *La Nymphe Europe II. Où tombe la foudre* (1976, Paris : Grasset et Fasquelle).

© Revue du Gerflint (France) - Éléments sous droits d'auteur -

BDD-A24025 © 2015 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:07 UTC)